

**Discours de remerciements de Brigitte Schubert-Oustry le 28 février 2020 à l'occasion de sa nomination au rang de "Chevalier de l'Ordre National du Mérite" par l'Ambassadrice de France en Allemagne, Madame Anne-Marie Descôtes, à la *Bürgerstiftung* de Dresde.**

Madame l'Ambassadrice, Mme Anne-Marie Descôtes,  
Madame la Première Conseillère, Madame Sylvie Massière,  
Monsieur Harald Langenfeld, consul honoraire de France pour la Saxe,  
Madame Annekatrin Klepsch, Adjointe au Maire pour la culture et le tourisme,  
Monsieur Christophe Steyer, Directeur de l'Institut français de Saxe,  
Madame Katrin Sachs, directrice générale de la *Bürgerstiftung* de Dresde - que je tiens à remercier chaleureusement pour son accueil,  
Madame Odile Vassas, ma représentante pour la Fondation du Prix Littéraire,  
Monsieur Ingo Kolboom, président d'honneur d'*Hommage à la France*,  
Mesdames et Messieurs, chères amies, chers amis,

Permettez-moi à mon tour de vous souhaiter la bienvenue à cette modeste fête franco-allemande qui se tient dans les locaux de la *Bürgerstiftung* de Dresde. Permettez-moi aussi de répondre à la manifestation de ce jour par quelques réflexions et souvenirs. Vous venez de me remettre, chère Madame l'Ambassadrice, la médaille de "Chevalier de l'Ordre National du Mérite" qui, traduit en allemand, équivaut à peu près au *Bundesverdienstkreuz*.

Je me sens extrêmement honorée et touchée et je suis reconnaissante pour la marque d'estime, chère Madame, que la France m'envoie avec cette médaille. Elle m'aidera à me souvenir constamment de ce que je dois au pays où j'ai vécu heureuse pendant plus de 50 ans et de ce qui me lie à lui. Dès mon arrivée pour la première fois en 1965 sur le sol français, j'ai vite compris que mon cœur serait conquis par ce pays extraordinaire: un pays au passé prestigieux, doté d'une immense tradition et d'une riche culture ; un pays aux beautés naturelles, le pays du droit à l'originalité et à l'imagination, promesse de merveilleuses richesses de toutes sortes qui caractérisent ses provinces pittoresques ; un pays à la joie de vivre et à l'art de vivre proverbiaux, un "art de vivre" qui a longtemps été admiré et envié par le monde entier. Et puis surtout sa capitale, Paris - la grande scène internationale, plaque tournante de l'Europe, miroir de la modernité aux yeux du monde dans de nombreux secteurs. Une ville dans laquelle aspirent de vivre des personnes venues du monde entier: Tout ce qui a talent, ambition, rang et nom.

J'avais moi-même grandi entre la musique et la littérature - qu'aurait-il pu m'arriver de plus extraordinaire que de passer ma vie dans ce pays ? Pendant près de trois décennies, j'ai fait des reportages depuis la France en tant que correspondante étrangère pour des radios germanophones de l'ancienne RFA, de Suisse et d'Autriche,

reportages sur l'actualité, y mêlant l'insolite, l'inconnu, parlant des riches provinces mais aussi et surtout de Paris.

A mon arrivée en 1965, j'ai eu la chance de participer à de nombreux événements, de faire la connaissance de nombreux artistes, que j'ai pu parfois même avoir devant mon micro : je me souviens, entre autres, de Marc Chagall, si poétique peintre russe qui a redessiné le plafond de la coupole de l'Opéra de Paris.

Je me souviens aussi très bien de Marcel Marceau, l'incomparable pantomime, avec qui j'ai eu une longue et fascinante conversation.

Je pense aussi aux musiciens, aux chefs d'orchestre, au grand chef d'orchestre français Charles Munch, fondateur de l'"Orchestre de Paris", un artiste qui avait lui-même grandi entre les deux cultures, allemande et française, comme il me l'a confié au cours d'une longue conversation.

A cela s'ajoute naturellement la rencontre de nombreux écrivains, écrivaines et philosophes importants :

Bien sûr, je me souviens de Jean Paul Sartre et de Simone de Beauvoir, de tous ces gens créatifs à tous les niveaux, venus de tous les coins du monde et ayant enfin trouvé leur foyer spirituel et physique à Paris.

En ce qui concerne le développement urbain lui-même, j'ai pu assister, entre autres, à la construction du centre culturel "Georges Pompidou", construit sur l'emplacement des anciennes halles, célèbre „ventre de Paris“.

J'ai également pu assister à la transformation de la Gare d'Orsay, située sur les rives pittoresques de la Seine, qui est aujourd'hui l'un des plus beaux musées du monde.

J'ai aussi assisté à la construction très controversée de la grande pyramide de verre au cœur du Louvre, construite selon les plans de l'architecte chinois Leoh Ming Pei, qui vit à Paris.

J'ai vécu l'intense polémique entourant l'installation des "Colonnes de Buren" - les colonnes de Daniel Buren - dans la cour du Palais Royal.

Et j'ai suivi la croissance du gigantesque et moderne quartier des gratte-ciel de la Défense, près de la banlieue parisienne de Neuilly.

Vivant dans le centre de Paris, j'ai également eu le privilège de vivre - à la fois comme journaliste et comme simple citoyenne - tous les grands événements de la capitale au cours des décennies passées, tels que la "presque révolution" de mai 1968: Oui, qu'y avait-il en ce monde que la France, que Paris, n'offrît pas, que la capitale française, cette gigantesque vitrine n'eût pas au moins pas signalé et relaté?

Je voudrais aussi mentionner brièvement que, pendant les décennies de mon engagement franco-allemand, non seulement la littérature mais aussi la musique m'a accompagnée et occupée : S'ajoutant mon travail de journaliste, et parfois en parallèle, j'ai dirigé des cours de musique internationaux pour enfants pendant plus de 14 ans à Paris, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement :

"Les Mercredis musicaux / Les cours Schubert"

Quel nom de naissance prometteur !

Conformément à ma formation de pianiste et à mon diplôme d'enseignement musical, obtenus à Berlin, et au désir toujours présent de servir de médiateur entre nos deux pays, j'ai essayé durant ces années de faire découvrir aux enfants non seulement des chansons populaires françaises mais aussi allemandes.

À mon avis, la musique a joué un rôle particulièrement important et fédérateur pour les enfants en leur permettant de grandir dans la conscience les uns des autres dès le plus jeune âge.

Seulement pour la petite histoire:

Nous avons chanté "Häschen in der Grube" et "Frère Jacques" avec le même enthousiasme et de nombreux parents français ont été surpris et conquis par la richesse des chansons allemandes pour enfants et des chansons folkloriques, dont la plupart ignoraient jusqu'alors l'existence!

A ce sujet, j'ai pu présenter mon concept de rapprochement franco-allemand grâce à la musique à la télévision, sur France 2 - Jacques Chirac, qui n'était à l'époque pas encore Président de la République mais seulement maire du Grand Paris, m'a assuré de sa sympathie pour ce rôle de médiateur musical.

Après 50 ans de vie en France, Mesdames et Messieurs, il était évident pour moi que nos deux pays avaient beaucoup en commun, mais qu'à bien des égards, ils divergeaient aussi sensiblement l'un de l'autre. Toutefois, ce n'était pas le fait que nous sentions et agissions différemment à bien des égards qui posait problème à mon avis, mais le fait que pendant longtemps, même après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il n'y avait pas eu de réels échanges et discussions entre Allemands et Français : C'est le traité d'amitié franco-allemande de 1963 entre Charles de Gaulle et Konrad Adenauer qui a représenté le premier pas important et décisif dans la bonne direction.

Je suis intimement convaincue que les différences ne sont pas synonymes de rupture, mais plutôt d'enrichissement - elles nous permettent de nous ouvrir à la nouveauté et de s'en imprégner là où cela nous semble bon et sensé.

Dans ce contexte, je pense souvent à Madame de Staël, la célèbre écrivaine française, née en 1766, fille du grand ministre des finances de Louis XVI, Jacques Necker, et ayant elle-même des racines germaniques :

Grande amie de l'Allemagne, Madame de Staël a parcouru ce pays, ouverte à sa culture et à son mode de vie, et elle a dit un jour :

"Si je veux exprimer quelque chose et que je ne trouve pas le mot approprié dans ma langue maternelle, le français, je vais en allemand et je suis sûr que je l'y trouver..."

Quelle merveilleuse et perspicace observation !

Quel constat émouvant !

Oui, il ne s'agit pas d'être identiques, d'être semblables en tout.

Au contraire, il s'agit de s'enrichir de nos différences, d'apprendre de la diversité de nos grandes nations pour nous dépasser, pour mûrir ensemble et enfin pour aborder ensemble le meilleur avenir possible.

Lorsque je suis revenu à Dresde pour des périodes de plus en plus longues après la réunification de l'Allemagne, je n'avais, pour ce qui me concerne, qu'un seul souhait s'imposant à moi comme une évidence:

Rapprocher nos deux pays par la culture, par la littérature, et essayer de contribuer à construire le grand pont de la parole qui relierait de manière fiable la France et l'Allemagne dans le futur.

Je tiens particulièrement à rappeler que c'est précisément en France, pays dont les écrivains et les poètes sont parmi les plus grands du monde, que la littérature a toujours joué un rôle prépondérant.

Pendant longtemps - ce qui ne cesse d'étonner de nombreux Allemands! - les hommes au pouvoir en France ne se sont vu respectés dans leur position que dans la mesure où elles étaient elles-mêmes aussi des hommes lettrés.

Par le passé, je peux citer comme exemples les deux présidents Charles de Gaulle et François Mitterrand, "hommes de lettre", parmi lesquels j'ajoute personnellement l'actuel président Emmanuel Macron, dont les qualités littéraires et philosophiques sont indiscutables.

Tous ces hommes ont servi et continuent de servir leur langue riche et merveilleuse, avec subtilité et un esprit de découverte linguistique – une langue parlée par quelque 300 millions de personnes sur les cinq continents.

D'ailleurs, la grande tradition littéraire française s'est également manifestée à la Foire du livre de Francfort 2017, où la France, pays hôte, a présenté 180 auteurs, soit un nombre sans précédent de participants littéraires.

"La culture est une défense contre le chaos et la dissolution", disait le grand philosophe espagnol Ortega y Gasset au siècle dernier. En 2017, le président Emmanuel Macron, dans son remarquable discours à la Sorbonne, a décrit la culture comme un "facteur liant" entre les peuples.

Ces deux déclarations correspondent parfaitement à ma vision personnelle des choses.

Ainsi, j'ai créé en 2012 à Dresde le prix littéraire "Hommage à la France", qui depuis 2013 est décerné chaque année à une œuvre à dominante littéraire, écrite en allemand ou traduite en allemand, et qui parle de la France, de son peuple, de sa tradition, de sa culture, de ses objectifs et de ses problèmes et donc, parle, le cas échéant, de la relation franco-allemande en particulier et permet des comparaisons.

Je pense que cette tâche est particulièrement importante ici, en Saxe, qui géographiquement est plus proche des pays d'Europe de l'Est, afin d'ouvrir une porte à la culture et au mode de vie de l'Occident et de permettre ainsi à la Saxe, et en particulier à Dresde, de gagner davantage un esprit cosmopolite et une ouverture sur le monde.

Bien sûr, depuis les premières années de mon séjour en France, beaucoup de choses ont changé dans notre pays voisin également : La France d'aujourd'hui est loin d'être ce qu'elle était en 1965, à commencer en ce qui concerne sa joie de vivre.

Dans toute l'Europe - en particulier en Allemagne - nous savons depuis de nombreuses années qu'il existe des points chauds et des problèmes qui tentent d'affaiblir notre culture, notre démocratie et qui veulent remettre en question l'Europe en tant qu'unité.

En ce qui concerne l'Allemagne et la France en particulier, nous ne pouvons qu'espérer que dans les différences et les difficultés actuelles, les forces positives et démocratiques de nos deux pays, forces de la construction, du progrès et de l'Europe, l'emporteront définitivement.

Ce qui est certain, c'est qu'avec Emmanuel Macron, nous avons à la tête de notre voisin un des présidents les plus pro-allemands, qu'on ait probablement jamais vu depuis Charles de Gaulle.

C'est une chance importante pour l'Allemagne, chance que nous devrions saisir avec plus de force et de cohérence que ce n'est le cas actuellement - une main tendue qui devrait nous permettre de rejoindre notre grand voisin à la tête de l'Europe, pour en faire un continent fort et sûr, afin d'y protéger tous les citoyens européens, et surtout de parvenir à un meilleur équilibre au niveau mondial.

Pour nos deux pays, il s'agit donc aujourd'hui avant tout de concrétiser la vision d'une Europe forte par une énergie unie et des efforts communs.

Permettez-moi, chère Madame l'Ambassadrice, d'exprimer à nouveau à travers vous ma grande reconnaissance à la France et de vous dire maintenant que je ne considère pas cet honneur comme une simple distinction personnelle, mais que je le partage avec tous mes bénévoles et assistants, qui ont choisi depuis des années de faire un "Hommage à la France" en faveur de notre important voisin.

Le grand président américain Thomas Jefferson, né au XVIII<sup>e</sup> siècle, a dit :  
"Tout homme de culture a deux patries - la sienne et la France."

Ce mot, Mesdames et Messieurs, chers amis, pourrait sortir tout droit de mon cœur qui bat pour la France.

Je vous remercie tous pour votre attention.

Merci beaucoup.